La société en mouvement

Autor(en): **Vonmont, Anita**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 49

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-556087

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La société en mouvement

PAR ANITA VONMONT
PHOTOS KEYSTONE

La société traditionnelle avec ses structures nettement délimitées n'existe plus. Mais qu'est-ce qui a vraiment changé? Une étude actuelle sur le style de vie analyse la transformation sociale constatée en Suisse au cours des cinquante dernières années.

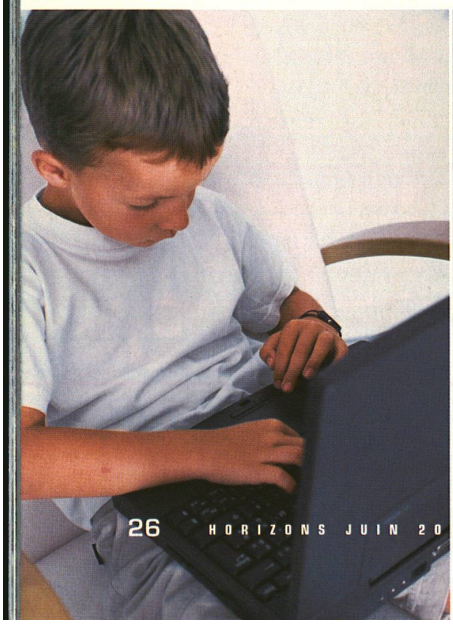
Il n'est pas si facile de faire des déclarations fondées sur la mutation des structures sociales en Suisse et de ses effets sur la société, car on dispose de peu d'études sur ce thème. Qui, très souvent, sont limitées dans le temps ou au niveau thématique.

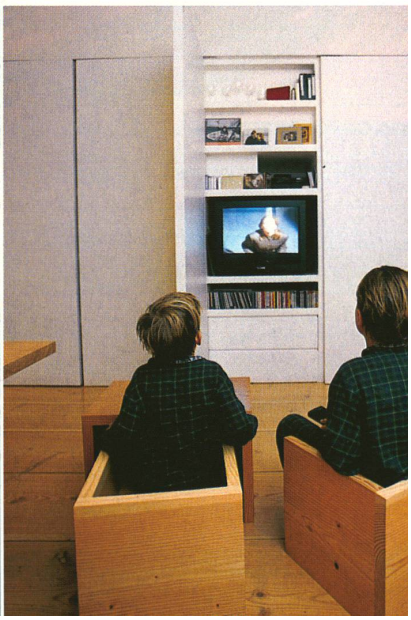
La seule étude du style de vie qui ait pris en considération un laps de temps assez long et qui rende même compte du présent, vient de s'achever. L'historien Albert Tanner, privatdozent à l'Université de Berne, en collaboration avec Rolf Nef du Bureau de recherche zurichois Social Insight, a étudié les modifications des comportements et des valeurs dans la société suisse entre 1950 et 2000. Ils s'appuient ici sur des études antérieures qualitatives et quantitatives, telles que l'étude préliminaire à l'Expo «Un jour en Suisse» (1962), mais surtout sur les sondages annuels, représentatifs d'études de marché effectuées par des démographes afin d'établir la «Carte psychologique de la Suisse» (abrégée PKS en allemand) réalisée sur les années 1974 à 2000.

Plus d'argent, de loisirs, de sécurité

Alors, quelles sont les modifications que notre société a subies au cours du dernier demi-siècle? Comment s'est réalisé le passage de la société industrielle marquée par le travail à une société orientée vers le bien-être et la consommation? L'historien déclare que l'énorme croissance économique vécue par la Suisse comme par d'autres pays industrialisés après 1950 a marqué cette transformation sociale. Les ouvriers suisses dont le salaire réel s'est multiplié par deux entre 1950 et 1975, en ont été les premiers bénéficiaires. Les acquis sociaux tels que l'AVS ou l'introduction de la semaine de 40 heures ont aussi contribué au fait que «l'argent, les loisirs et la sécurité étaient devenus des impératifs pour la majorité de la population au cours de la deuxième moitié du 20e siècle.»

La production de masse moderne a considérablement profité aux individus, confrontés à un choix croissant en biens de consommation à prix avantageux, efficacement popularisés via publicité et marketing. Dès les années 60, on assiste à un nivellement net du standard de vie dans tous les domaines et sur une large échelle. Même les vacances et les voyages, privilège de la classe bourgeoise entre les deux guerres, sont devenus dans les années 70 un élément du style de vie tout à fait normal dans les milieux ouvriers. L'étude qualifie ce processus de nivellement d'«embourgeoisement» de la classe ouvrière et de «désembourgeoise-





ment» des couches moyennes et supérieures qui s'orientent alors vers les nouvelles normes de l'«American Way of Life».

De «classe» à «style de vie»

De tels changements ont agacés surtout les cercles de la bourgeoisie cultivée, ce qui s'exprimait entre autres par des comportements critiques vis-à-vis de la consommation et de la culture, tels que le rejet de la publicité jusque dans les années 70. Les craintes d'un aplanissement des différences dans la nouvelle société de classe moyenne se sont révélées sans fondement. Ainsi, le processus de différenciation sociale a commencé à se faire de plus en plus au niveau du style de vie plutôt qu'au niveau de l'adhésion à une couche sociale. Une vie libre, orientée vers la culture, comme celle des intellectuels, était un modèle attrayant.

Le style de vie est fortement influencé par le comportement de consommateur. Mais la liberté de choisir de l'individu, nouveau critère déterminant de la qualité de vie, ne fonctionne finalement que par l'intermédiaire du porte-monnaie: chaussettes de chez Fogal ou de l'Epa, repas au restaurant ou cuisiner chez soi: l'un peut choisir, l'autre pas. La formation a aussi une influence directe sur le style de vie. Le jogging, par exemple, est exercé pour l'essentiel par des personnes au niveau d'instruction élevé alors que les personnes au niveau d'instruction moins élevé ont une prédilection pour la gymnastique.

De telles modifications ont également assoupli les comportements et les modèles traditionnels, de façon prononcée surtout pour la jeune génération. La valeur la plus affectée a été selon Albert Tanner la place qu'occupe le travail. La consommation et les loisirs ont gagné en valeur et en dynamisme aux frais du travail. Ce phénomène se profile fortement dès les années 80 où la «consommation-événement» et le «plaisir de dépenser de l'argent» sont devenus des attitudes largement acceptées. Certes, le travail est considéré comme très important jusque dans les années 90 mais comparé aux années 70 par exemple, il ne doit pas gêner le reste de la vie. Le travail peut certes être fatigant mais doit impérativement être utile et faire plaisir.

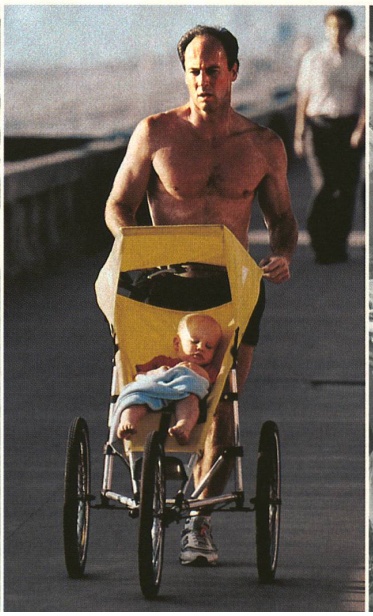
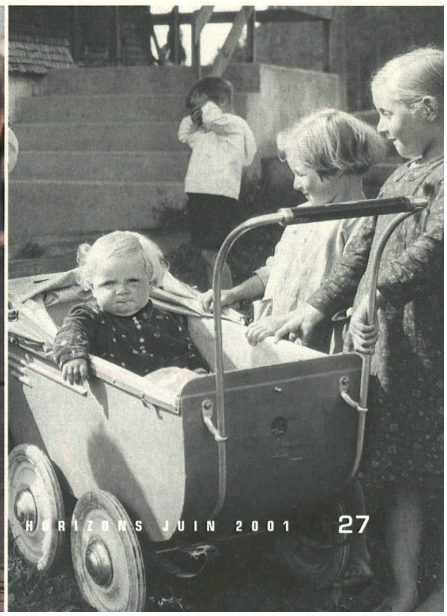
On se montre à la télé

Entre les années 1974 et 1999, les valeurs hédonistes, orientées vers l'extérieur telles que la sociabilité ou un style de vie extroverti gagnent globalement en importance alors que les modèles orientés vers le travail et les devoirs tels que la discipline, le zèle, le sens de l'économie ternissent. Ce déplacement des valeurs est en corrélation avec une attitude plus tolérante vis-à-vis de nouvelles formes de vie, en rapport par exemple avec le mariage et la sexualité. Les émissions type «Loft Story» où de jeunes célibataires étalent leur vie privée et couchent même ensemble publiquement – ce dernier aspect n'existe à vrai dire que dans l'émission «Big Brother Suisse», et non dans les séries similaires allemande ou autrichienne – en est un exemple concret.

Même si les résultats des études de marché n'indiquent souvent que des tendances grossières, la nouvelle analyse sociale de longue durée montre «très nettement combien la société suisse a réellement changé, bien plus que ce que les organes politiques veulent bien divulguer au grand public», Albert Tanner en est convaincu.

UDC et coke: pourquoi pas?

Le processus de transformation semble aboutir à une «société pluraliste, de plus en plus différenciée, laissant à l'individu de plus en plus d'options.» Les possibilités sont si nombreuses qu'une seule et même personne pourra se montrer très progressive dans son comportement de consommateur et extrêmement conservatrice au niveau politique. Un jeune UDC consommateur à l'occasion de cocaïne, un fonctionnaire qui joue dans un groupe de rock: autrefois inconcevables, de telles combinaisons sont aujourd'hui tout à fait possibles.

Cependant, Albert Tanner ne prédit pas le début d'une liberté totale. De nouvelles contraintes apparaissent, comme l'obligation d'être flexible ou celle de choisir un milieu adéquat à son style de vie. De plus, de nombreux éléments restent malgré tout ancrés dans les traditions. Au cours des deux dernières décennies, des valeurs telles que l'aisance matérielle, la sécurité et la respectabilité sont restées d'importance centrale, également pour des personnes tout à fait ouvertes à la nouveauté.

Pour mesurer la proportion respective des nouveautés et des traditions, Albert Tanner pense que des études comparatives avec l'étranger seraient nécessaires. ■